

## MASCULIN / FÉMININ

Revue de presse

\*

THÉÂTRE-CONTEMPORAIN.NET / Michel Voiturier, 28 mai 2014

Territoire de désir. Un théâtre à la limite du théâtre invisible de Boal, de la mise en abyme d'un jeu dans le jeu (peut-être même d'un je dans le ou les je), d'un documentaire scénique sur la préparation d'un spectacle devenu elle-même spectacle.

Les codes sont à la fois cassés et renforcés. Le spectateur débarque sur un plateau d'enregistrement sonore et visuel qui ressemble à un lieu de répétition en pleine action. Il gagne ensuite la salle et son siège. Il assiste à des dialogues et des comportements qui semblent appartenir au quotidien des personnes présentes dans le décor. Le vraisemblable est poussé vers le réalisme ordinaire au point que des phrases entières sont dites sans ce léger et nécessaire effort de diction qui, au théâtre, permet aux mots d'être totalement audibles par le public. La structure sera cependant classique : unité de lieu même s'il est morcelé en éléments éclatés ; unité de temps, même si des moments du passé interfèrent avec le présent ; unité d'action puisque la troupe prépare un travail en commun, même si tout cela a l'air de relever du fragmentaire. Unité thématique aussi car on comprend vite qu'il s'agit ici de tenter de cerner les comportements féminins et masculins du désir, les différences qui déterminent ce qui est féminité et ce qui est masculinité. Cette thématique ramène le propos vers l'ambiguïté. Et cette ambiguïté se révèle le vrai sujet. Qui est qui ? Qui est-on ? Quel rôle joue-t-on lorsqu'on n'est pas soi-même ? Est-on encore soi lorsqu'on incarne le rôle d'un autre ? Il y a dès lors une incessante alternance entre le vrai et le faux, le vécu et l'imité, le spontané et le fabriqué, des parcelles brutes de réel et des interprétations travaillées. D'ailleurs, l'équivoque ira jusqu'à la présence d'un travesti préparant une chorégraphie et l'arrivée d'un garçon semblant se découvrir une attirance vers l'homosexualité. Un passionnant chassé-croisé entre tous ces composants se déroule sans omettre quelques moments où, précisément, l'inévitable ennui du quotidien dans sa banalité, surgit. Il arrive que le spectateur se sente voyeur, étranger, importun. Mais là encore, le paradoxe est rappelé avec clarté : lors de certaines réactions, de rire notamment, les protagonistes lancent des regards significatifs vers ceux qui les observent, rendant du même coup leur présence interactive avec ce qui se déroule de fictionnel dans cette vraie salle peuplée de gens bien réels devant d'autres gens ayant appris des rôles imaginaires. Pari gagné donc par la Cie de l'In-quarto, qui ravira ceux qui aiment se laisser emmener vers ces lignes floues que la création trace volontiers entre vérité et mensonge, objectivité et subjectivité, superficialité et profondeur.

TOUTELACULTURE.COM / Laurent Deburge, 20 septembre 2012

Masculin/Féminin au Théâtre de l'Opprimé : une intrépide « petite bande ».

La compagnie In-quarto, sous l'attentive férule de Julie Duclos, livre un travail collectif passionnant, et troublant, sur les questions essentielles d'une jeunesse bien ancrée dans l'époque. [...]

Entre tendresse et ironie, le regard porté par ces individualités intenses et graciles sur la misère sexuelle et la solitude au temps de l'*escorting*, entre autres, est désarmant de simplicité, de discrétion et d'une sorte d'ambiguë complicité, au sens où ce n'est pas parce que je te comprends que tu m'es davantage sympathique, bien au contraire. [...] La merveille de ce spectacle est cette liberté, cette prise de risque consistant à s'inventer sur scène, dans un quotidienneté alternant baguenauderies et instants de grâce d'une grande beauté. [...] C'est la vie d'un groupe sur scène, dans l'ambivalence de l'intime et de la distance. C'est tout le paradoxe de la mise en scène de Julie Duclos, de faire que l'intimité de ces moments offerts plus que volés, soit à la fois une marque de distance, où le spectateur est tenu en respect, au plus près des comédiens et exclu de leur jeu, exclu parce que reconnu et accepté en tant que tel. Les acteurs deviennent ainsi magnifiques de justesse et de présence, d'une spontanéité ne signifiant pas l'absence de complexes mais la rare capacité à les éprouver en conscience et à les exprimer. [...] Il faut citer tous les comédiens de la Compagnie In-quarto, issus pour la plupart du Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris ou de l'École Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris : la détermination de Calypso Baquey, qui livre un Koltès dépouillé à l'extrême, le charme diaphane et impénétrable de Maelia Gentil, la force aérienne de Biño Sauitzvy, phénoménale Gilda, la sincérité virile de Yohan Lopez et la partition ahurie autant qu'hilarante de David Hourri, sans oublier la mutine Alix Riemer. Ce spectacle intelligent ouvre des portes et donne à penser, à ressentir, à approfondir. La distance, l'humour et la pensée libre sont nos seules armes pour tenter de se débrouiller à travers les masques, les guises et les faux-semblants des corps, des genres et du désir. Si l'ambition de cette compagnie, « faire partie du théâtre en train de se faire » et de « prendre la relève », force est de reconnaître que le défi est relevé, et la place non usurpée.